

Exiger peu de travail des élèves faibles, malades ou irritables;

Se bien garder surtout d'accabler de besogne les enfants, quels qu'ils soient; de leur donner de longs devoirs qui absorbent tout leur temps dans l'intervalle des classes et qui ne leur laissent pas le loisir de se livrer aux exercices physiques dont ils éprouvent un besoin presque irrésistible et qui sont si utiles à leur santé;

Se bien pénétrer de cette vérité physiologique: que tout organe réclame un repos suffisant pour bien fonctionner; comme preuve de cette vérité, l'observation démontre que les élèves, accablés de travail, ne sont pas ceux qui font le plus de progrès;

Surveiller le maintien et la conduite des enfants; les empêcher de prendre des positions et des habitudes vicieuses;

Éviter tout ce qui peut nuire à leur vue, et, en général, à leur santé;

Ne pas les terrifier par des menaces ni par des punitions corporelles ou autres;

Enfin l'instituteur n'oubliera jamais qu'il doit former des citoyens utiles à la société, non-seulement par les qualités de l'esprit et du cœur, mais aussi par le développement des forces corporelles.

III. *Les parents.*—Ils doivent prendre l'avis d'un médecin, avant de mettre leurs enfants à l'école, afin de s'assurer qu'ils peuvent les y placer sans danger et aussi afin de pouvoir transmettre à l'instituteur, s'il y a lieu, quelques recommandations utiles.

C'est surtout aux parents qu'incombe le devoir de veiller à la propreté de leurs enfants: quelque pauvres qu'ils soient, pourvu qu'ils aient de l'ordre et du courage, ils peuvent toujours tenir leurs enfants bien propres, quant au corps par des bains et des lotions, et pour le linge, les vêtements et la couche par des lavages aussi fréquents que de besoin.

L'alimentation a une si grande influence sur la santé, que les parents doivent faire tout ce qui leur est possible pour gratifier les enfants des bienfaits d'une bonne nourriture. Les enfants des pauvres devraient recevoir à l'école une partie au moins de leur nourriture. L'intérêt bien entendu de l'État, non moins que l'humanité, réclame cette amélioration, aussi utile que peu coûteuse.

Les parents doivent, autant qu'il est en eux, aider l'instituteur dans l'accomplissement de sa difficile et pénible mission. Il faut qu'il y ait entre eux et lui réciprocité de confiance; ils ne lui cacheront rien des défauts et des qualités de leurs enfants; ils accueilleront ses observations avec bienveillance et suivront avec exactitude les conseils qu'il croit devoir leur donner dans l'intérêt de leurs enfants. De la sorte, instituteurs et parents travailleront en commun à l'amélioration physique, intellectuelle et morale des nouvelles générations.

(*La Croix rouge*, revue de la Charité internationale, Bruxelles, Montagne de l'Oratoire, 7.)

VARIÉTÉS.

Les proverbes.

Tous les proverbes dont on se sert dans le langage habituel n'ont point été faits en un seul jour, aussi est-il bon d'accorder une certaine attention à ce qu'ils disent, surtout à ce qu'ils veulent dire; car, quoique l'on ait répété bien souvent que les proverbes sont la

sagesse des nations, nous croyons qu'il faut y regarder à deux fois avant de leur donner une application sérieuse. C'est pourquoi, chère jeunesse, nous vous en citerons quelques-uns dont on se sert assez souvent dans la conversation. Retenez-les et surtout faites-en votre profit.

"C'est le pot de terre contre le pot de fer." Ce qui veut dire que c'est la force contre la faiblesse.

"Qui langue a, à Rome va." Celui qui a une langue doit savoir s'en servir suffisamment pour trouver son chemin.

"Un coup de langue est souvent pire qu'un coup de lance." En effet, une blessure faite avec une arme quelconque n'est souvent qu'un accident, un mal passager dont on guérit facilement; mais la calomnie, les effets des mauvaises paroles venues de la langue d'un ennemi sont presque toujours inguérissables ou au moins bien funestes. Sachez donc toujours peser vos paroles avant de les prononcer. Ne dites jamais rien contre votre prochain, afin que votre conscience reste pure et que votre langue ne soit point un instrument de destruction.

"À brebis tondue, Dieu mesure le vent." C'est-à-dire que le Créateur, toujours infiniment bon, ménage sans cesse ses créatures; qu'il ne nous a jamais imposé aucune tâche au dessus de nos forces: que si nous succombons quelquefois sous le faix dont nous sommes chargés, c'est la faute de notre jugement ou de notre avarice. Soyez donc assez sages pour vous rappeler que si Dieu mesure le vent à la brebis tondue pour qu'elle n'ait pas froid, vous devez aussi mesurer la tâche des autres et la vôtre afin de ne point épuiser ceux qui travaillent pour vous et de ne pas vous exténuier vous-même pour quelque bénéfice de plus qui ne vous empêchera pas de mourir un jour.

"C'est à l'œuvre que l'on reconnaît l'ouvrier." Sans aucun doute, toutes les belles paroles du monde ne prouvent rien, et tel qui se vante de pouvoir faire ceci ou cela, ou de tout faire mieux que les autres, ne fait souvent rien de bien. Montrez par votre travail ce que vous savez faire, prouvez par vos actes ce que vous êtes, et l'on pourra vous juger.

"L'œil du maître fait plus que ses deux mains." Rappelez-vous ce proverbe et dites-vous qu'une grande surveillance est utile en toutes choses, même sur nos propres actions.

"Tout ce qui brille n'est pas or." Non, hélas! tout ce qui nous paraît magnifique n'est souvent pas à la hauteur de l'opinion que nous nous en sommes formée; les apparences sont bien souvent trompeuses; craignez donc de porter un jugement téméraire, ne vous fiez ni aux belles paroles ni aux belles manières. Il est arrivé tant de fois que le vice s'est caché sous des apparences de vertu, qu'il ne faut s'en rapporter qu'à l'évidence.

"Comme l'on fait son lit l'on se couche." En effet, celui qui se prépare l'avenir, qui travaille dans sa jeunesse pour avoir une vieillesse tranquille et respectée, prépare le lit où il se reposera. Le paresseux, l'être vicieux, n'aura qu'un lit bien dur, tandis que ceux qui auront été laborieux, économes et rangés, pourront jouir d'un repos doux et sans remords.

"Changer son cheval borgne contre un aveugle." Plusieurs applications peuvent être données à ce proverbe: faire une mauvaise affaire ou changer un défaut contre un vice.

"Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse." Avis plein d'enseignement que l'on donne souvent à ceux qui abusent de l'existence ou qui se font un jeu de la morale et de la justice.

"Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre." Il est de fait que la mauvaise volonté nous rend plus sourds contre l'évidence que la surdité.